

S O M M A I R E

EDITORIAL

	Pages
Motion des Etudiants Rwandais Hutu en Belgique sur le Problème socio-éthnique au Rwanda -----	1
Le Rwanda est-il mal parti ? par le Dr. VAN DER GOES-----	16
Commentaires de Seth SENDASHONGA-----	18
Je vous hais mon Dieu par Augustin KAYIJUKA-----	20
Lettre des Etudiants de l'Université de Dar-Es-Salaam-----	23
Lettre-réponse par Léon MUGESERA-----	25
L'Afrique dans une perpétuelle colonisation par Edson HABANZITWALI-----	26
Le peuple n'a jamais totalement tort par A. NSENGA-----	30
Un homme on ne peut plus responsable par E. GASATSI-----	31
Démocratie= Bourgeoisie Nationale ? Démocratie = Libéra- lisme Economique ? Démocratie = Développement des Masses Populaires ? par Pasteur MUSABE-----	34
Journée Mondiale contre le Racisme par S. SENDASHONGA---	39
Mieux vaut en rire -----	41
Interview avec Casimir BIZIMUNGU, Président de l'AGEUNR-	42
Poèmes de Jean-Bosco RWASUBUTARE-----	46
L'échec par Samson NIYONTEGEREJE-----	50
Le sens de la vie au Rwanda par Donatien BITARABE-----	52

LE RWANDA EST-IL MIEUX PARTI !

Un livre fameux du Prof. René Dumont s'intitule : "L'Afrique noire est mal partie". Dr Van Der Goes, professeur visiteur qui, après une quatrième visite à notre Pays et notre Université, vient de partir, nous présente ce même problème dans l'optique rwandaise.

Lorsque la Révolution française éclata dans toute sa violence, Louis XVI semble avoir noté dans son journal une phrase que voici : "Rien de nouveau aujourd'hui; je n'ai pu attraper que deux perdrix".

Il est toujours difficile de bien taxer les "événements" qui se jouent tout proches devant nos yeux !

Examinons donc d'abord la situation d'il y a dix ans: les Ières années après l'Indépendance. L'héritage que la jeune Nation avait reçu des Belges et des Nations Unies n'était pas éblouissant; et donc tout de suite on s'est trouvé devant trois facteurs défavorables:

1. Une lacune administrative qu' on a été forcé de combler par des Tutsi. Un remplacement progressif et prudent, je voudrais dire: harmonieux, par des représentants du nouveau régime ne s'est pas vite réalisé.

2. L'Union économique avec le Burundi a été vite rompue par ce même pays-là; deux Etats économiquement faibles ont remplacé ce qui aurait pu devenir une assez forte unité de sept millions de producteurs et de consommateurs.

3. L'équilibre démographique - déjà rompu sous la Tutelle - devenait catastrophique. Toute comparaison par exemple avec la Belgique est fautive : Belgique 90 % dans l'industrie, le commerce, le transport; 10 % dans l'agriculture. Rwanda: 90 % dans l'agriculture, 10 % dans le reste. La courbe de la population en Belgique reste constante; au Rwanda, elle va en flèche...

Enfin il y a les facteurs humains qui forment, au dire de M. Paternostre dans un livre semi-officiel sur le "Rwanda", un "Handicap au départ": "disparition des petits partis d'opposition"; le "profitariat"; le "népotisme"; "irrégularités financières". Personne ne s'est si sévèrement prononcé; encore en 1960; contre ces a

Président Kayibanda : "L'intrigue, la corruption, les petits arrangements démagogiques sont une vulgaire lâcheté".

Ce problème de la "nouvelle bourgeoisie" - on le trouve partout dans les nouveaux Etats (Les "anciens en ont souffert" à leur tour et nulle part le mal n'est entièrement guéri !). En Russie, soviétique, on parle des "Aparatski"; ailleurs en Afrique on a inventé le terme : les "Wabenzi".

Voilà donc des données africaines quelque peu alarmantes... encore compliquées au Rwanda par le fait que la classe dirigeante d'autrefois a continué en grande partie à dominer la vie économique du pays.

Mais les abus dont a parlé le Dr Kayibanda ne sont pas le monopole d'un assez petit groupe; ils sont inhérents à l'être humain et il poussent partout où l'Etat n'est pas encore assez fort pour les contrôler et les réprimer !

Comment donc approcher ces problèmes ?

Ma réponse: d'une façon critique mais constructive. Il faut d'abord reconnaître des dissonances... et il faut les expliquer; expliquer historiquement, mais sans les accepter. L'Afrique entière est encore "en rodage"; on n'a pas encore le droit de juger sur son "départ" qui ne vient que de commencer. Surtout les étrangers n'ont pas le droit de juger l'Afrique, de juger notre Rwanda pour ce qui ne marche pas encore bien. C'est un miracle ce que le "Pays le plus pauvre de l'Afrique" a acquis en si peu de temps !

Toujours est-il que des crises comme celle de février risquent de freiner - tant à l'intérieur qu'à l'extérieur - l'évolution. Pour les surmonter il faut beaucoup demander des "hommes de bonne volonté", des fonctionnaires et des futurs fonctionnaires, les étudiants:

- a. propager, surtout par la conduite personnelle, l'idée d'une Afrique moderne et efficace... Mais originelle; elle ne doit pas être une copie de l'Europe;
- b. s'élever au-dessus d'un nationalisme borné; remédier à l'étrécitesse des frontières par un Fédéralisme africain; ceci dans l'intérêt de la Nation rwandaise elle-même;
- c. se méfier du Pouvoir... surtout là où vous aller y participer vous-mêmes;

plus pitoyable; même placée dans un nouveau contexte.

La période de "rôdage", autoriserait-elle de suivre le long cheminement européen dans un pays que la nature a si "chichement" pourvu ?

Aux recommandations formulées par le Dr Van Der Goes, l'"ami du Rwanda" comme il aime le répéter à ses étudiants; nous ajoutons le thème de réflexion suivant: "La jeunesse est le plus cher trésor dont puisse disposer un pays, elle est le plus grand fléau lorsque, plongée dans l'inconscience et les yeux bandés, elle se détourne des véritables problèmes. Dans cette optique, on pourrait se demander dans quelle mesure les événements récents ont placé les problèmes dans les proportions justes et réalistes. En réalité, les victimes sont des "bouc-émissaires" (et cela en dit long) pour une situation dont elles ne sont que très partiellement responsables.

D'ailleurs, " s'élever au-dessus d'un nationalisme borné" ne signifie-t-il pas d'abord transcender les souvenirs d'un passé national, malheureusement encore trop frais dans les mémoires, pour compter avec un ordre des choses nouveau ? A mon avis, les actes posés en février dernier vont certainement à l'encontre de cet idéal de "fédéralisme africain" .

Le développement social, économique et culturel, qui devrait être la grande préoccupation du Rwanda, exige l'adhésion unanime du peuple et la continuité de l'effort. Les problèmes sociaux découlant du mal d'antan, devraient donc être résolus dans le sens de la recherche d'une intégration nationale. Encore, ici, faut-il sincèrement reconnaître que des efforts plus ou moins honnêtes ont été déployés, sans plus. A quand la fin de la méfiance systématique envers les....?

Ce problème, devenant éternel, ne risque-t-il pas d'éclipser la "croisade nationale" contre le défi lancé par la nature (qui n'a pas comblé notre sol de ce qu'ailleurs, on convient d'appeler le scandale minier ou agricole) au rang des préoccupations secondaires ?

S. SENDASHONGA.